

## Chapitre 27

### La dernière cachette

Il n'y avait aucun moyen de contrôler leur direction ; le dragon ne pouvait pas voir où il allait, et Harry savait que s'il faisait le moindre geste brusque ou qu'il se mettait à faire des acrobaties dans le ciel, ils leur seraient impossible de s'accrocher sur son large dos. Cependant, comme ils montaient de plus en plus haut, Londres se développait en dessous d'eux comme une gigantesque carte grise et verte. Le sentiment qui habitait Harry en cet instant était de la satisfaction, satisfaction d'avoir réussi une évasion qui semblait impossible. Se penchant sur le cou de la bête, il s'accrocha fermement aux chaînes métalliques et laissa la brise fraîche apaiser sa peau brûlée et boursouflée, les ailes du dragon battaient les airs comme les voiles d'un moulin à vent. Derrière lui, de plaisir ou de crainte il n'aurait su le dire, Ron continuait de jurer avec une voix plus forte qu'à l'ordinaire, Hermione semblait sangloter.

Après cinq minutes ou plus, Harry avait surmonté quelques craintes qu'il avait, à savoir que le dragon aurait pu les éjecter de son dos, pour l'instant il semblait que tout ce qu'il voulait n'était autre que de s'éloigner le plus possible de son ancienne prison terrestre; mais la question de savoir comment et quand ils allaient atterrir l'inquiétait toujours. Il n'avait aucune idée de la durée pendant laquelle les dragons pouvaient voler sans atterrir, ni comment ce dragon, qui voyait à peine, pourrait trouver un bon endroit pour se poser. Il regardait constamment autour de lui en imaginant qu'il pouvait sentir son siège le piquer.

Combien de temps se passerait-il avant que Voldemort n'apprenne qu'ils avaient pénétré dans le coffre fort des Lestranges ? Combien de temps avant que les gobelins de Gringotts en informent Bellatrix ? Combien de temps avant qu'ils ne réalisent ce qui avait été volé ? Et quand ils auraient découvert que la coupe d'or était absente, Voldemort saurait, enfin, qu'ils étaient à la recherche des Horcruxes...

Le dragon semblait avoir envie d'un air plus frais : il prit de l'altitude jusqu'à voler à travers les volutes de nuages frais et Harry ne vit bientôt plus les petits points colorés qu'ils étaient les voitures qui entraient et sortaient de la capitale. Ils volèrent encore et encore, au-dessus du pays parsemé de taches vertes et brunes, par dessus les routes et les rivières serpentant le long du paysage comme des bandes de ruban glacé.

« Qu'est-ce qu'il cherche à ton avis ? » hurla Ron, pendant qu'ils volaient de plus en plus loin vers le nord.

« Aucune idée » ne répondit Harry. Ses mains étaient engourdies par le froid, mais il ne tenta pas de changer sa prise. Il s'était demandé pendant quelques instants ce qu'ils feraient s'ils voyaient la côte passer en dessous d'eux, si le dragon décidait de survoler la mer entièrement : il avait froid et était fatigué, sans compter qu'il était désespérément affamé et assoiffé. Quand, se demanda-t-il, avait été le dernier repas de la bête ? Sûrement qu'elle devrait avoir besoin de se nourrir d'ici peu ? Et, que se passerait-il si le dragon réalisait, à ce moment-là, qu'il avait trois humains comestibles sur son dos ?

Le soleil déclinait dans le ciel, tournant à l'indigo; et le dragon volait toujours, plusieurs villes défilant en dessous d'eux et cette ombre énorme qu'était celle de la bête glissait au-dessus de la terre comme un nuage géant. Chaque partie du corps d'Harry souffrait et luttait pour tenir sur le dos du dragon.

« Est-ce mon imagination, » cria Ron, après un moment de silence interminable « ou

est-ce que nous sommes en train de perdre de l'altitude ? »

Harry regarda en bas et aperçut des montagnes vert foncé et des lacs dont la surface reflétait le coucher de soleil. Le paysage semblait devenir plus grand et plus détaillé pendant qu'il regardait sur le côté du dragon. Et il se demanda si la bête avait deviné la présence d'eau fraîche à cause des reflets du soleil sur elle.

Le dragon volait de plus en plus bas, en larges spirales, en restant, semblait-il, au-dessus du plus petit des lacs.

« Je pense que nous devrions sauter quand il sera assez bas ! » lança Harry en arrière.  
« Plongeons dans l'eau avant qu'il ne nous remarque ! »

Ils acquiescèrent, Hermione plus faiblement: et maintenant, Harry pouvait voir le large ventre jaune du dragon se refléter à la surface de l'eau.

« MAINTENANT ! »

Il glissa le long du côté du dragon et se laissa tomber, les pieds en avant, vers la surface du lac; la distance était plus grande qu'il ne l'avait estimée et il frappa l'eau durement, plongeant comme une pierre dans l'eau verte, glacée et remplie de roseaux. Il battit des pieds jusqu'à la surface et émergea, haletant, pour voir les énormes ondes indiquer l'endroit où Ron et Hermione étaient tombés. Le dragon semblait ne rien avoir remarqué; il était déjà à cinquante pieds de distance, plongeant vers le lac pour rincer dans l'eau sa gueule meurtrie. Comme Ron et Hermione émergeaient, toussant et haletant depuis les profondeurs du lac, le dragon s'éloigna, ses ailes battant durement l'air et se posa enfin sur une rive éloignée.

Harry, Ron et Hermione nagèrent en direction de la rive opposée. Le lac ne semblait pas très profond: bientôt, cela deviendrait plus une question de combat que de nager, ils durent poursuivre leur chemin en rampant s'accrochant à la boue et aux roseaux et enfin, ils s'effondrèrent, détrempés, haletant et épuisés sur l'herbe glissante.

Hermione se laissa tomber à terre, toussant et frissonnant. Bien qu'Harry aurait préféré se coucher et dormir, il chancela sur ses pieds, sortit sa baguette et commença à jeter les sorts de protection habituels autour d'eux.

Quand il eut fini, il rejoignit les autres. C'était la première fois qu'il pouvait les voir réellement depuis l'évasion de la chambre forte à Gringotts. Chacun avait des marques douloureuses brûlures sur ses mains et son visage et leurs vêtements étaient déchirés par endroits. Ils grimacèrent lorsqu'ils passèrent de « l'essence de murlap » sur leurs blessures. Hermione passa le flacon à Harry, puis elle sortit trois bouteilles de jus de citrouille qu'elle avait emporté de Shell Cottage et des robes propres et sèches pour tout les trois. Ils se changèrent et burent goulûment leur jus.

« Bien, regardons le bon côté des choses, » dit finalement Ron en regardant la peau de ses mains repousser « nous avons l'Horcruxe. Mais d'un autre côté... »

« ... nous n'avons plus l'épée. » dit Harry en grinçant des dents, la dittany avait coulé à travers ses jeans troués sur une blessure encore non soignée.

« Nous n'avons plus l'épée, » répéta Ron. « Si un jour je retombe sur ce sale petit... »

Harry sortit l'Horcruxe de la poche de sa veste détrempée qu'il avait seulement enlevée et le posa sur l'herbe face à eux. Brillant sous le soleil, il éblouissait leurs yeux pendant qu'ils finissaient leurs bouteilles de jus.

« Au moins nous ne devons pas le porter cette fois-ci, cela semblerait un peu difficile de l'accrocher autour de nos cous. » dit Ron en essuyant sa bouche du revers de sa manche.

Hermione regardait de l'autre côté du lac, sur la rive opposée, le dragon buvait

toujours.

« Qu'est-ce va t'il lui arriver d'après vous ? » demanda-t-elle « Tout ira bien pour lui ? »

« Tu me fais penser à Hagrid. » dit Ron « C'est un dragon, Hermione, il peut s'occuper de lui tout seul. C'est plutôt à propos de nous qu'il faudrait s'inquiéter. »

« Qu'est-ce que tu veux dire ? »

« Et bien, je ne sais pas trop comment te l'annoncer, » dit Ron « mais je pense qu'il est *fort possible* que notre cambriolage a Gringotts n'ait pas passé inaperçu. »

Tous trois commencèrent à rire, et une fois commencé, il fut difficile de s'arrêter. Les côtes d'Harry le faisaient souffrir, il se sentait étourdi par la faim, mais il se laissa aller sur l'herbe sous le ciel rougissant et rit jusqu'à ce que sa gorge soit sèche.

« Qu'allons nous faire maintenant ? » demanda finalement Hermione, reprenant son sérieux. « Il va savoir, n'est-ce pas ? Vous Savez Qui va savoir que nous savons pour les Horcruxes ! »

« Peut-être qu'ils seront trop effrayés pour lui en parler ? » dit Ron avec espoir.

« Peut-être qu'ils vont essayer de le cacher... »

Le ciel, la fraîcheur du lac et la voix de Ron s'éteignirent ; la douleur transperça la tête d'Harry comme une gigantesque épée. Il se tenait dans une salle faiblement éclairée, un demi-cercle de sorciers se tenait face à lui, et au sol, à ses pieds, se tenait une petite silhouette tremblotait à genoux.

« Que m'as tu dit ? » Ça voix était aiguë et froide, mais la rage et la peur brûlait ardemment en lui. La seule chose qu'il avait redoutée... mais ça ne pouvait pas être possible, il ne voyait pas comment...

Le gobelin tremblait, incapable de croiser les yeux rouges au-dessus de lui.

« Dis-le encore ! » murmura Voldemort. « *Dis-le encore !* »

« M... Monseigneur, » bégaya le gobelin, ses yeux noirs remplis de terreur. « M... Monseigneur... nous... avons essayé... de... de... de les arrêter... des... des imposteurs, Monseigneur... se ... se sont introduits dans... dans le coffre fort des L...Lestranges. »

« Des imposteurs ? Quels imposteurs ? Je pensais que Gringotts avait les moyens de démasquer les imposteurs ? Qui étaient-ils ? »

« C'étaient... .. C'étaient... le f... fils Potter et d... deux complices... »

« Et ils ont pris ? » dit-il, la peur transparaisant sa voix. « Dis-moi ! *Qu'ont ils pris ?* »

»

« Une... une p... Petite coupe en... en or... Monseigneur... »

Un cri de rage, de refus, s'échappa de lui s'en qu'il puisse le retenir ; il était devenu fou, frénétique, cela ne pouvait être vrai, c'était impossible, personne n'avait jamais su : comment était ce possible que ce garçon ait découvert son secret ?

La baguette de l'Aîné fendit les airs et un éclat vert brilla dans la chambre, le gobelin agenouillé roula à terre, mort, les sorciers qui l'observaient se dispersèrent, terrifiés. Bellatrix et Lucius Malfoy bousculèrent des gens dans leur course vers la porte, encore et encore, sa baguette s'abaissa, et ceux qui étaient restés furent tués, tous, pour lui avoir apporté ces nouvelles, pour avoir entendu la disparition de la coupe d'or...

Seul au milieu des morts, il saccagea la pièce, et devant ses yeux tous défilèrent un à un : ses trésors, ses sauvegardes, tout ce qui le rattachait à l'immortalité. Le journal avait été détruit et la Coupe volée ; et si, *et si* le garçon savait à propos des autres ? Pouvait-il savoir, avait-il déjà agi, était-il déjà sur les traces des autres ? Dumbledore était-il à l'origine de tout cela ? Dumbledore qui l'avait toujours suspecté, Dumbledore, tué par ses

ordres, Dumbledore, dont la baguette était sienne à présent, déjà sortait de l'immobilité de la mort, à travers le garçon, *le garçon...*

Mais si le garçon avait détruit l'un de ses Horcruxes, lui, Lord Voldemort, l'aurait su, ne l'aurait-il pas senti ? Lui, le plus grand tous les sorciers de, lui, le plus puissant, lui, l'assassin de Dumbledore et de tant d'autres sorciers sans nom. Comment Lord Voldemort n'aurait-il pas su si lui, lui-même, le plus important et le plus précieux de tous, avait été attaqué, mutilé ?

Il est vrai qu'il ne l'avait pas senti quand le journal avait été détruit, mais il avait pensé que c'était parce qu'il n'avait pas de corps pour le sentir, étant alors moins qu'un fantôme... non, les autres étaient certainement en sécurité... les autres Horcruxes devaient être intacts...

Mais il devait savoir, il devait être sûr... Il quitta la pièce, donnant au passage un coup de pied au corps du gobelin mort, et les images se mélangèrent, son cerveau bouillait : le lac, la cabane et Poudlard...

A présent sa fureur c'était calmé: comment le garçon pouvait il savoir qu'il avait caché l'anneau dans les ruines de la cabane de Gaunt, personne n'avait jamais su qu'il était lié aux Gaunts, les morts n'avaient jamais été rattachés à lui : l'anneau était en sûreté, il en était sûr.

Et comment le garçon, ou n'importe qui d'autre, pourrait il connaître la caverne ou comment percer ses protections ? L'idée que le médaillon avait pu être volé était absurde...

Comme pour l'école : lui seul savait où il avait caché l'Horcruxe à Poudlard, car lui seul avait percé les secrets les plus sombres de cet endroit...

Et il y avait encore Nagini, qui devrait rester caché maintenant, il ne pouvait plus l'envoyer pour régler ses affaires, il resterait là, sous sa protection...

Mais pour être sûr, pour être absolument sûr, il devait retourner à chacun de ces endroits, il devait redoubler ses protections autour de chacun de ses Horcruxe... un travail, comme la quête de la baguette de l'Aîné, qu'il devait entreprendre seul...

Lequel visiterait-il en premier, lequel était le plus en danger ? Un mauvais pressentiment s'insinua en lui. Dumbledore connaissait son deuxième prénom... Dumbledore aurait pu faire le lien avec les Gaunts... leur maison abandonnée était, peut-être, la moins sécurisée de toutes ses cachettes, c'était là qu'il irait en premier...

Le lac, certainement impossible... cependant il y avait une légère possibilité que Dumbledore ait eu connaissance de certains de ses méfaits passés, à l'orphelinat.

Et Poudlard... mais il savait que son Horcruxe y était en sécurité, il serait impossible à Potter d'entrer à Pré-au-lard sans se faire détecter, encore moins à l'école. Néanmoins, il serait prudent d'alerter Rogue du fait que le garçon pourrait tenter de rentrer dans le château... raconter à Rogue pourquoi il pourrait revenir serait stupide, bien sûr ; cela avait été une grave erreur de faire confiance à Bellatrix et à Malfoy ; leur stupidité et leur inattention ne prouvaient-elles pas qu'il était imprudent de faire confiance ?

Il visiterait les ruines de la cabane des Gaunts d'abord, et il emmènerait Nagini avec lui : il ne serait plus séparer du serpent, il traversa la salle, puis le Hall et sortit dehors, dans le jardin obscur où coulait une fontaine ; il appela le serpent en Fourchelangue et le serpent glissa vers lui comme une longue ombre sinueuse...

Les yeux d'Harry se rouvrirent lorsqu'il reprit ses esprits: il était couché sur les rives du lac, au soleil couchant, et Ron et Hermione le regardaient. A en juger par leurs regards affolés, et parle continuel battement de sa cicatrice, sa soudaine excursion dans l'esprit de

Voldemort n'était pas passée inaperçue. Il lutta pour se relever, tremblant, vaguement étonné que sa peau soit encore humide, et vit la coupe qui reposait sur la pelouse devant lui et le lac, bleu profond pailleté d'or du soleil couchant.

« Il sait. » sa propre voix lui paraissait étrange et basse après les cris de Voldemort.  
« Il sait, il va aller vérifier les autres, et le dernier, » il était à nouveau sur ses pieds, « est à Poudlard. Je le savais, *je le savais*. »

« Quoi ? »

Ron était ébahi ; Hermione se releva, semblant inquiète.

« Mais qu'as tu vu ? Comment le sais-tu ? »

« Je l'ai vu découvrir la vérité à propos de la Coupe, je... j'étais dans sa tête, il était... » Harry se souvint du meurtre, « il était sérieusement en colère, et effrayé aussi, il n'arrivait pas à comprendre comment nous savions et maintenant il va aller vérifier si les autres sont en sécurité, celle de l'anneau en premier. Il pense que Poudlard est l'une des plus sûres, parce que Rogue y est, parce que ce sera très difficile de réussir à entrer sans se faire attraper, je pense qu'il ira vérifier à Poudlard en dernier, mais il pourrait y être dans quelques heures... »

« As tu vu où est c'était à Poudlard ? » demanda Ron, de nouveau debout.

« Non, il pensait surtout à avertir Rogue, il ne pensait exactement à cet endroit... »

« Attendez, attendez ! » pleura Hermione, comme Ron prenait l'Horcruxe et comme Harry remettait la cape d'invisibilité. « Nous ne pouvons pas y aller, nous n'avons pas de plan, nous en avons besoin d'un... »

« Nous devons y aller maintenant, » dit fermement Harry. Il avait espéré dormir un peu, attendant avec intérêt d'utiliser la nouvelle tente, mais c'était impensable à présent. « Peux-tu imaginer ce qu'il fera une fois qu'il aura réalisé que l'anneau et le médaillon ont disparu ? Et s'il déplaçait l'Horcruxe de Poudlard, disant que ce n'est pas assez sûr ? »

« Mais comment allons-nous y pénétrer ? »

« Nous irons à Pré-au-lard, » dit Harry « et nous essayerons de travailler à un plan une fois que nous aurons vu de quoi sont faites les protections de l'école. Viens sous la cape, Hermione, je veux que nous restions ensemble cette fois. »

« Mais elle ne nous couvre que... »

« Il fera nuit, personne ne remarquera nos pieds. »

Le battement des énormes ailes du dragon fit écho au-dessus les eaux noires : il avait fini de boire et s'envola à nouveau. Ils s'arrêtèrent dans leurs préparatifs pour le regarder prendre de plus en plus d'altitude, se fondant dans le ciel noir jusqu'à ce qu'il disparaisse derrière une montagne. Puis Hermione s'avança et prit place entre les deux autres. Harry tira la cape aussi basse qu'elle pouvait descendre, et ensemble, ils transplantèrent dans l'obscurité.